

Le journal de bord de l'Etoile

Lundi 25 Août 2014

«Les manœuvriers de l'Etoile»

Source : Marine nationale

Le manœuvrier est celui qui tire sur le bout et monte dans les hauts, mais c'est surtout celui qui connaît le gréement jusqu'à sa moindre poulie. Riche d'un vocabulaire impressionnant et technique, il a pour chaque objet qui vous paraîtra anodin ou obscur un terme précis. Sur ce voilier il est le roi et devant les stagiaires ou les néophytes, il décontenance en appelant à se positionner à la drisse, à l'écoute ou au hale-bas de telle ou telle voile.

Ce métier est vieux comme le monde de ces hommes qui bravent la mer. Ils se nomment eux-mêmes la « spé. noble » et chaque manœuvrier qui entre aujourd'hui dans la Marine nationale conserve en tête la nostalgie de la belle époque, celle d'avant le XXème siècle et de la motorisation des navires. Sur les autres bâtiments de la marine, les maneus doivent composer avec l'omniprésence des nouvelles spécialités mais ne se rendent pas. Sur le pont et à l'air libre, qu'il vente ou qu'il neige, ils assurent les manœuvres ou l'entretien du navire.



*De gauche à droite et de haut en bas
Brice Maillot, Laurent Cappodici, Christophe Lafuie,
Loïc Levêque, Nicolas Moisson et Benjamin Gallee.
Photo David Ladent. Marine nationale*



C'est leur dernier avantage, et pas des moindres : ils restent parmi les derniers à rester en contact direct avec les éléments naturels. Mais sur les goélettes, plus encore que sur n'importe quels autres navires, ils restent les maîtres et perpétuent le savoir-faire. Mais un tel métier ne s'apprend pas en un jour, ni même en un mois. Plusieurs années sont nécessaires pour parfaitement connaître le gréement de la goélette et le savoir se transmet oralement, au cœur d'une pyramide où le grade laisse place à l'ancienneté et au respect de celui qui sait.

*Lors de l'affalage des voiles, le chef de bordée place chacun sur un bout
Photo David Ladent. Marine nationale*

A la tête de cette pyramide le « Bosco », Laurent Cappodicci, joue de le rôle de l'orchestre. Ce terme de « Bosco » désigne de manière simplifiée le « chef de secteur manœuvrier ». Il est l'ancien, sinon celui étant reconnu comme étant le mieux qualifié. Actuellement premier Maître, il totalise sur les goélettes près de 6 années d'anciennetés et son rôle consiste essentiellement à transmettre et veiller. Lors des accostages ou appareillages, il est sur la plage avant et s'assure que rien n'aille de travers. Lors des complications ou des gros temps, il prend la manœuvre et les responsabilités.



*Paré à affaler la grand' voile.
Photo David Ladent. Marine nationale*



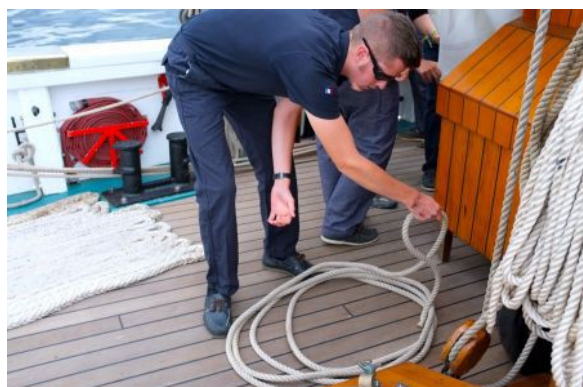
*Lorsque la voile est affalée, tout le monde se met en ligne pour rouler proprement la voile.
Photo David Ladent. Marine nationale*

A ses côtés, le Bosco adjoint, Brice Maillot, en est à sa troisième année sur la goélette Etoile. En septembre, il sera affecté sur la Belle-Poule et continuera sa formation à bord des vieux gréements de la Marine nationale. Pour lui aussi, choisir cette spécialité revenait à se rapprocher au plus près aux origines de la vie de marin. Lors des manœuvres de port, il veille sur la plage arrière en coordination avec le Bosco.

S'en suivent les chefs de bordée, ceux qui ont une expérience nécessaire pour assurer les manœuvres et entretiens courants. Cette année, ils sont trois : Christophe Lafuie, Benjamin Gallee et Nicolas Moisson, tous trois seconds Maîtres. La pédagogie est leur second métier car ils sont au contact des passagers et les guident dans leur court apprentissage. Lors des quarts, ils s'assurent que chacun est à son poste et enseignent l'intérêt de chaque manœuvre. Il ne suffit pas de savoir tirer sur un bout, il est surtout important de savoir pourquoi.



*Ensuite la voile est rabantée, soit attachée à l'aide de rabans le long du gui.
Photo David Ladent. Marine nationale*



*Les bouts sont lovés puis accrochés aux jarretières.
Photo David Ladent. Marine nationale*

Enfin le jeune Loïc Levêque, matelot, est arrivé il y a trois mois sur l'Etoile pour débiter une carrière de manœuvrier. C'est le « bidou ». Ce terme est courant dans la Marine et sert à désigner le plus jeune souvent en âge, sinon en expérience. En apprentissage, il reproduit les manœuvres et s'essaie à monter dans les hauts. Avec son petit carnet, il note et observe, applique. On termine la manœuvre en mettant clair le pont.